

www.e-rara.ch

La Turquie pittoresque

Duckett, William A.

A Paris, 1855

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 7072

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-28540>

X. Mahmoud 1er, Osman III. (1703-1757.)

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

X

Mahmoud I^{er}, Osman III.

(1703-1757.)

Les principaux auteurs de la révolution qui venait de renverser Achmet III, étaient deux simples janissaires, Muslih et Patronar Khalil. Ils ne tardèrent pas à fatiguer leur nouveau maître par leur insolence et leur tyrannie. Lorsque le sultan sortait du sérail, les deux chefs des rebelles, en costume de janissaire et les jambes nues, précédaient Sa Hautesse, jetant de l'argent à la population enthousiasmée.

Le kizlar-agaci et le kapoudan-pacha conspirèrent la mort de Patrona, et comme il aspirait à devenir aga des janissaires, un jour qu'il se trouvait au divan, en présence du Grand Seigneur, le chef de l'un des régiments de cette milice, entrant subitement : « Quel est le misérable, s'écria-t-il, qui ose prétendre à commander les janissaires ? » Patrona s'élança aussitôt, le poignard à la main, sur l'homme qui l'apostrophait ainsi ; mais enveloppé à l'instant, il est égorgé sous les yeux de Mahmoud, ainsi que son ami Muslih. Le lendemain, on massacra plus de sept mille de leurs

partisans, et pour étouffer tout germe de révolte, le grand vizir déploya une sévérité inouïe ; pendant six mois, 15,000 personnes furent exécutées en secret ou publiquement.

Lorsque toutes ces agitations intérieures furent apaisées, le gouvernement recommença la guerre avec la Perse. Les Turcs obtinrent d'abord l'avantage ; Châh-Thamasp fut battu et perdit coup sur coup Hamadan, Ouroumiyeh et l'importante ville de Tebriz.

Mais de graves événements se passèrent alors dans le pays qu'envahissaient les armes ottomanes. Nadir, ce soldat heureux, qui avait rétabli son prince légitime et avait pris le nom de Thamas-Kouli-Khan, (*le Khan*, esclave de Thamasp), pour couvrir ses ambitieux desseins, jeta le masque tout à coup. Dans une lettre adressée à tous les gouverneurs de l'empire, il désapprouva hautement la paix récemment conclue avec les Turcs, marcha sur Ispahan, détrôna Châh-Thamasp, et se fit proclamer régent pendant la minorité de son fils Abbas III.

Son premier acte fut d'annuler le traité signé avec la Porte ; il marcha ensuite sur Bagdad, fut battu sur les bords du Tigre par Topal-Osman-Pacha, et une seconde fois encore près de Leïtam ; mais dans une dernière rencontre, le général ottoman éprouva à son tour une défaite complète, et périt dans l'action.

A cette époque, la guerre entre la Russie et la Porte éclata de nouveau à cause de l'entrée des Russes en Pologne. Les hostilités commencèrent en mars 1736, par le siège d'Azof.

La paix avec la Perse devenait d'absolue nécessité, d'autant plus que les troupes du sultan avaient essuyé bien des revers depuis la mort de Topal-Osman. Elle fut signée en septembre ; les plénipotentiaires ottomans assistèrent au couronnement de Tha-

mas-Kouli-Khan qui, las du titre de régent de l'empire, s'en fit nommer souverain, cédant, disait-il hypocritement, à un prétendu vœu national, et qui prit, en montant sur le trône, le nom de Nadir-Châh.

Pendant ce temps, l'armée russe, sous le commandement du feld-maréchal Munnich, poursuivait sa marche et ses succès; Azof et nombre de places tombaient successivement en son pouvoir.

Le congrès de Niemirow n'interrompit la guerre qu'un instant.

Les Impériaux se joignirent aux Russes, et tandis que le général Munnich s'emparait d'Oczakow, et que la Crimée était envahie par le général Lascy, la Servie, la Bosnie et la Valachie, étaient attaquées simultanément par trois armées autrichiennes, la première sous les ordres du duc de Lorraine et du feld-maréchal Seckendorff; la seconde sous le commandement du prince de Hildburghäusen; la troisième sous celui du général Wallis.

Après quelques succès des Impériaux au début de la campagne, les Ottomans reprirent le dessus et les Allemands durent évacuer la Valachie et la Moldavie.

Les armes du sultan n'étaient pas moins heureuses contre les Russes; Munnich fut battu près du Dniester, les maladies décimèrent son armée et il dut battre en retraite; la paix fut alors conclue avec l'Autriche. L'empereur rendit Belgrade, la Valachie, la Servie, Orsova et le fort de Sainte-Élisabeth; le Danube et la Save devinrent la limite des deux empires.

Bientôt la Russie accéda au traité; la czarine s'engageait à démolir Azof, à n'avoir de vaisseaux ni sur la mer Noire, ni sur la mer d'Azof, et à rendre toutes ses conquêtes; en revanche la Porte assurait aux Moscovites tous les avantages commerciaux dont jouissaient les autres nations, le libre exercice de leur culte dans l'em-

pire ottoman ; la résidence à Constantinople d'un ambassadeur russe qui serait traité à l'égal des ministres des plus grandes puissances de l'Europe ; enfin le sultan s'engagea à donner à la czarine le titre d'impératrice qu'il lui avait refusé jusqu'alors.

Ce traité de Belgrade est un des plus glorieux dans les annales de l'empire ottoman.

L'Europe était en paix, lorsque la mort de l'empereur Charles VI ralluma la guerre. Pendant que toutes les puissances armaient contre sa fille, l'auguste Marie-Thérèse, pour se partager son héritage, Sultan Mahmoud fut le seul souverain qui respecta la foi jurée ; il eut le noble désintéressement de ne point prendre part à une lutte où il pouvait espérer de recouvrer les anciennes conquêtes de ses pères.

Le prince musulman adressa même aux rois chrétiens, en leur offrant sa médiation, une lettre pleine de sentiments chevaleresques et généreux.

Cependant la tyrannie et les exactions du kyzlar-agaci Bekir indignaient le peuple de Constantinople, et le corps des oulémas, dont il avait fait périr un des membres ; mais Sultan Mahmoud demeurerait invisible au fond de son sérail, comment parvenir jusqu'à lui ?

On mit alors en usage un moyen passablement effrayant qui, depuis, s'est perpétué jusqu'à nos jours, pour instruire le souverain du mécontentement général. Pendant vingt nuits consécutives le feu fut mis à la ville, tantôt sur un point, tantôt sur un autre, et l'incendie se propageant avec la plus grande facilité dans cette capitale où, à l'exception des édifices publics et de quelques maisons de Grecs opulents, tout est bâti en bois, des quartiers entiers furent réduits en cendres.

En présence de cette terrible manifestation, le sultan comprit

qu'il y avait quelque grand coupable à punir et, comme il ignorait à qui son peuple en voulait, il déposa d'abord son premier ministre. Mais la flamme ne s'arrêtait pas dans son œuvre de destruction et Mahmoud allait peut-être encore frapper quelques têtes innocentes, quand le moufti osa lui dévoiler les crimes de Bekir. Le kyzlar-agaci fut étranglé et les incendies cessèrent comme par enchantement.

A cette époque (1746) parut en Arabie la secte des Wahabis, faible et obscure à l'origine, et qui devait devenir plus tard la terreur de l'empire ottoman. Un cheïkh, appelé Mohammed, né dans l'Yémen, s'annonça comme le réformateur de la religion musulmane. Soutenu par l'émir Ibn-Seoud qu'il avait gagné à sa doctrine, il commença par convertir, le glaive en main, les tribus avoisinantes, préludant ainsi à la conquête de toute l'Arabie qu'il exécuta quelques années plus tard.

Sultan Mahmoud méprisa des adversaires si peu redoutables encore et tourna ses regards du côté de la Russie, qui violait ouvertement les traités en peuplant de villages et de forts les vastes solitudes qui s'étendent du Bog au Dnieper. Mais il n'était pas destiné à poursuivre la réparation de ces infractions multipliées.

Souffrant d'un mal cruel qui l'empêchait de monter à cheval, Mahmoud s'était dispensé depuis longtemps de se rendre à la prière publique dans une des mosquées de la capitale, le vendredi de chaque semaine, comme c'est un devoir de rigueur pour le padichah, chef suprême de la religion et commandeur des croyants. Ayant appris que le peuple murmurait hautement, et voulant montrer à ses sujets qu'il n'était pas mort, comme on le croyait déjà, Mahmoud se décida à accomplir cette excursion, quoiqu'il pût à peine se tenir sur sa selle, et qu'on eût été obligé de le farder pour cacher

sa pâleur. Vaincu par la violence de la douleur, il expira à son retour entre les deux portes du sérail. Il était âgé de cinquante-huit ans et en avait régné vingt-quatre.

Lorsque, par la mort de son frère Mahmoud I^{er}, Osman III fut salué empereur, il avait déjà passé cinquante-trois années dans la retraite du vieux sérail, et ce n'était qu'un enfant incapable de gouverner l'État et de se gouverner lui-même. Tyran imbécile et cruel, il fit étrangler trois de ses neveux, et, dans le cours de deux ans, fit périr ou déposa huit grands vizirs. Un incendie terrible qui dévora les deux tiers de la ville (1755) et le pillage de la caravane de la Mecque (1757) furent les seuls événements marquants de son règne. Il mourut le 29 octobre de la même année, laissant son nom à une des plus belles mosquées de Constantinople, l'Osmanyeh, commencée par son frère et qu'il acheva.